

Lyla Rye, *Nomadic Architecture*

Number 60, Summer 2002

La sculpture vêtue/dévêtue
Clothed/Unclathed Sculpture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9309ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Lyla Rye, *Nomadic Architecture*]. *Espace Sculpture*, (60), 47–47.

phrase s'échappe : « l'absolu est l'ami des interstices⁴ ».

La soirée du 2 novembre se déroule ainsi. Le public est reçu dans la salle presque vide. Au milieu de la nef, un immense carré de sable s'étend sur le plancher. Surplombant la salle, une projection vidéo montre l'artiste en pleine lévitation. Richard Purdy, le vrai, entre dans la salle. Ses yeux sont bandés. Il marche à tâtons en se dirigeant vers le milieu de la salle, là où se trouve le sable. Durant cette soirée, Purdy recréera le tracé des configurations architecturales des sept stûpas étudiées en dansant, selon une chorégraphie cent fois répétée. L'exécutant contourne l'un après l'autre un stûpa invisible. Chaque tracé, même si effacé par la suite, laisse dans le sable maintes fois retourné une empreinte indélébile, tel un schéma précis des déplacements du danseur. Bien sûr, on pense immédiatement au mandala comme pictogramme éphémère cosmologique et aux derviches tourneurs pour la répétition des mouvements hypnotisants. Par cette performance dansée, Richard Purdy nous amènera non loin de l'espace sacré, pour ne pas dire dans cette zone du spi-

rituel que l'art souvent contourne.

Dans la salle, les spectateurs sont invités à se déplacer. Certains montent au jubé de la nef pour avoir une vue plombante, d'autres descendent, *ground zero*, là où l'action se déroule. Un enfant pleure sans arrêt, une vidéaste filme tout et partout. Animation et respect ne sont pas ennemis, et cette atmosphère ajoute à ce que l'on aurait pu voir dans ces pays d'Asie, là où l'action humaine est le théâtre quotidien du spirituel. La performance s'achève en ouvrant sur le mouvement suivant... Richard Purdy, qui avait quitté la pièce, revient avec un moule de fibre de verre et de latex. Il démoule le premier stûpika et le place là où exactement un jet de lumière l'attendait. La performance est terminée, l'installation peut continuer.

Tout au long des jours et semaines qui suivront, Purdy accumule ses artefacts. Il moule et démoule ses petits monuments, ces petites-architectures-non-fonctionnelles. Tous pareils. Il les dispose dans l'espace, les déplace, les aligne, les éclaire, les photographie. Selon les propos de Richard Purdy, son installation est une récréation, pour ne

pas dire une interprétation carrien dans cette présentation n'est original. Par contre, dans cette vision orientale de reproduction, il semble que les notions d'original et de multiples soient confondues, et que dans la multitude des copies, il n'existe que des originaux. La copie est l'original et les stûpikas que multiple Purdy ont la même valeur que les vrais qui ne sont pas plus vrais ou faux que les autres. On ne sera pas étonné alors d'avoir vu durant cette installation un groupe d'une association bouddhiste venu faire *pradaksina* autour de ces petits monuments de plâtre.

Témoignant de cette installation de Purdy où la surprise est de ne pas être surpris, je me pose cette question de la valeur du vrai, du simulacre et du faux. Dans notre société, n'y a-t-il pas prévalence du faux sur le vrai, du virtuel sur le véritable. La question n'est pas nouvelle, et à cela Purdy pourrait répondre que la « vérité n'a pas de forme fixe » et que ce qu'il nous présente ici comme une vraie histoire n'est peut-être pas plus vrai et original que ses fausses histoires. Comme il l'écrira dans un article paru dans *Espace* en 1992 : « Je ne veux pas figer l'expérience. J'essaie de trans-

poser dans un lieu la charge émotionnelle d'un autre lieu⁵ ». En ce sens, le travail de Purdy demeure cohérent, ses intentions restant toujours fidèles. Il aura beau nous représenter la vérité telle qu'elle est et semer encore le doute. ■

Richard Purdy

Stûpa l'environnement

d'un horizon vertical

Chapelle historique du

Bon-Pasteur, Montréal

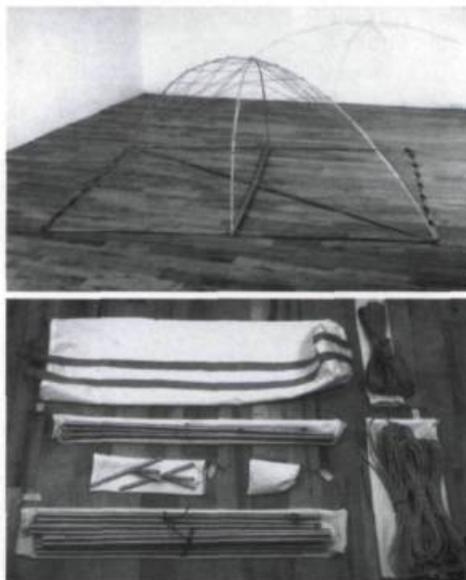
2 novembre – 13 décembre 2001

NOTES

1. Pensons au docteur Boone et docteur Heebie de *Crawling Villages of Brazil* dans *Three Culture* ou à Wilhelm, Eisenharte, docteur en archéologie et associé au projet de Radial Renovation Inc. dans la non-exposition *Effet de lieu* produit par le 3^e Impérial.
2. Richard Purdy vient de recevoir le titre de Ph.D suite à une soutenance de thèse présentée dans le cadre du programme pluridisciplinaire en Études et pratiques des arts de l'UQAM.
3. Petits stûpas.
4. C. Malamoud, in Richard Purdy, *The Stupa: Environment of the Vertical Horizon*, 2001.
5. « Richard Purdy, aux quatre coins d'une terre ronde, proposition pour relier les antipodes », *Espace* n° 21, automne 1992.

Lyla Rye, *NOMADIC ARCHITECTURE*

LYLA RYE, *Saddleback in its sack*, 1999. Details of *Nomadic Architecture*, 2002. Photo: courtesy of the WARC Gallery.



Using tent poles, bungee cords and aluminum flats, artist Lyla Rye has created a unique series of mesmerizing structures that address the context of culture and existence in an era of global accessibility.

Her minimal, almost skeletal tent forms can be translated into representing a variety of types of shelter. Presented like a cross-cultural panorama, her pieces borrow their origins from such disparate examples as African and Asian nomadic seasonal structures, contemporary camping equipment and architectural icons of Gothic dimension. Hinting at permanence, Rye's structures ground the viewer and define the space they occupy. However, the open frameworks encourage the flow of ideas and imagination that create the metaphorical, at the confluence of different architectural traditions.

Source: WARC Gallery

Lyla Rye, *Nomadic Architecture*
Women's Art Resource Centre, Toronto
February 23 – March, 16, 2002